

"On n'a plus vécu ça depuis 1959"

Tous les agriculteurs de la région prient maintenant pour qu'il pleuve. Et suffisamment...

Le printemps exceptionnel que nous connaissons réjouit peut-être la plupart d'entre nous, mais ce n'est pas le cas des agriculteurs. Le manque de pluie se fait cruellement sentir dans à peu près toutes les cultures. Et ce n'est pas le peu d'eau que nous avons eu hier qui va améliorer les choses. Comme l'explique Laurent Streeel, agriculteur à Othée.

Laurent Streeel, 43 ans, et ses frères travaillent la terre depuis leur enfance. Mais jamais ils n'ont connu un printemps comme celui-ci. "Un vieux fermier d'Hognoul nous a dit qu'il n'avait plus vécu ça depuis 1959". Et comme pour ses collègues agriculteurs, les récoltes s'annoncent catastrophiques.

"Pour le blé et le colza d'hiver, ça va encore. Ils ont eu assez d'humidité pour germer et pousser. Mais rien n'est toutefois garanti. Ça va dépendre des prochaines semaines".

Pour le chanvre, le maïs et les carottes, semés il y a quelques semaines, les choses sont bien plus compliquées. "Le chanvre s'en sort

bien. Mais le maïs et les carottes..." Et c'est vrai qu'en les voyant, ils font peine à voir. Le maïs est petit et les feuilles légèrement jaunies. Mais rien de comparable avec les carottes, qui elles, sont... inexistantes.

"TOUT VA DÉPENDRE DU TEMPS QU'IL FERA LES PROCHAINES SEMAINES"

"C'est vraiment ça qui est le plus représentatif de la sécheresse. Je les ai semées il y a un mois. Sans

pluie, elles n'ont toujours pas germé. Et la terre est dure comme du béton". Et le contraste est assez saisissant entre sa culture de carotte et celle d'un fermier voisin.

"Il a semé en même temps que moi, mais il a un puits pour les irriguer..."

Laurent ne s'attend donc pas à avoir des récoltes exceptionnelles cette année, même si pour lui, rien n'est totalement perdu (voir ci-dessous). Financièrement, ça va toutefois être dur.

"Pour les carottes, pour lesquelles j'ai un contrat de vente à prix fixe, je ne me fais aucune illusion. Pour le blé, on verra. Rien n'est encore perdu. On pourrait finalement avoir une récolte exceptionnelle qui permettrait d'un peu compenser".

Heureusement, pour s'en sortir, la famille Streeel a multiplié ses activités. Sans ça...

AURÉLIE DRION



Laurent Streeel n'a pas de puits pour irriguer ses terres. S'il ne pleut pas, ce sera la catastrophe. ■ ADR

"10 litres d'eau par jour pendant 7 jours"

■ Laurent Streeel est plutôt fataliste. Depuis longtemps, il a ainsi arrêté de regarder la météo parce qu'il sait qu'il ne peut rien y changer.

Il n'exécute pas non plus des danses de la pluie et ne va pas porter des œufs à Sainte-Claire. Comme les autres agriculteurs, il attend les bonnes volontés de la nature. Mais pour le moment, il espère surtout qu'elle lui apporte de la pluie.

"Ce qu'il faudrait c'est une semaine de pluie plutôt légère afin que l'eau pénètre bien dans la terre. Il faudrait environ 10 litres d'eau durant une semaine. Ensuite une semaine de beau temps, une semaine de pluie et ainsi de suite au mois de juin". Cette pluie permettrait aux carottes d'enfin germer.

"Mais une fois fait, il ne faut pas

que la sécheresse revienne. Parce que la carotte ne sera pas assez enfoncée dans la terre pour pouvoir aller se nourrir seule et elle mourra".

Et même si le blé d'hiver se porte bien, on arrive à une période cruciale de sa croissance. "Il faut qu'il y ait de la pluie durant la période de floraison. Ça permettra d'irriguer les grains et de les gonfler. Ensuite, il faudrait au moins quinze jours de soleil avant les récoltes pour qu'elles soient exceptionnelles".

De la pluie, voilà donc ce qu'il faut aux cultures de Laurent, mais aussi pour les pommes de terre, les haricots ou encore les pois... Et si on n'en a pas dans les semaines à venir, c'est notre portefeuille qui le ressentira.

(Aurélié Drion)

■ Fruitiers

MÊME LES CERISES NE SONT PAS À LA FÊTE

En plus de ses 60 ha de culture, Laurent Streeel a 10 hectares de cerisiers.

Et pour eux non plus, la météo n'est pas favorable. "Les arbres ne reçoivent pas assez d'eau. Ils n'ont donc pas la force nécessaire pour nourrir et garder les cerises. Et celles-ci tombent

prématurément". Là non plus donc, le rendement n'est pas assuré. Pour éviter cela dans les prochaines années, Laurent Streeel vient de demander les autorisations pour réaliser un forage dans la nappe phréatique. Ce puits lui permettrait d'irriguer ses cerisiers. (A.Dr.)